

» les refuse. N'est-ce pas mendier à la porte
» des pauvres, en habits roïaux & la cou-
» ronne sur la tête ? L'espérance d'obtenir
» quelque chose, à force d'importunités,
» les engage souvent dans de longues dis-
» sertations, qui tendent à prouver que les
» biens doivent être communs entre les sa-
» ges, & que les richesses sont indifférentes.
» Qu'est-ce que l'or & l'argent, vous di-
» ront-ils ? Ces métaux ne diffèrent en rien
» des grains de sable qui couvrent le rivage.
» Si un vieux compagnon, un ancien ami
» s'adresse à eux dans un besoin pressant,
» on les voit rester muets, stupéfaits, em-
» barrassés ; ils chantent la palinodie : les
» beaux discours sur l'amitié, la vertu, la
» générosité, sont allés je ne fais où. Leurs
» paroles ailées sont des flèches légères que
» le vent emporte dans les combats bruians
» dont leurs écoles retentissent tous les jours.
» Chacun d'eux est ami, tant que l'inté-
» rêt ne s'en mêle pas. Montrez-leur seule-
» ment une obole ; plus de paix, plus de
» treve : les livres sont effacés, la vertu dis-
» paroît. Ainsi des chiens, non contents de
» se disputer un os en se mordant avec
» acharnement, aboient encore après celui
» qui s'en est rendu le maître. On dit qu'un
» Roi d'Égypte forma des singes à danser la
» Pyrrhique. Ces animaux, naturellement
» imitateurs, firent des progrès rapides ; on
» leur avoit donné des masques, & des ha-
» bits de pourpre : on applaudissoit un jour
» à leur danse, lorsqu'un plaisant s'avisâ de